

SEPTEMBRE / OCTOBRE 2026
FRANCE N° 198

AD

Le style français

Chez les créateurs de mode
Julien Dossena,
Stefano Pilati,
Coperni,
Elie Saab...

PORTRAIT Sur les traces d'Andrée Putman

SAVOIR-FAIRE 5 maisons de mode et leurs matières emblématiques

GUIDE Les plus belles assises de la rentrée

Andrée Putman, archi culte

Elle aurait eu 100 ans en décembre 2025. Pionnière et inspiratrice au long cours, l'architecte d'intérieur, qui, de New York à Shanghai, fut l'incarnation du style « à la française », demeure une figure tutélaire du design.

Par Marie-Clémence Barbé-Conti



En 1984, photographiée
par Marcus Leatherdale.

DANS SA VIE COMME DANS LA CRÉATION ou l'architecture d'intérieur, elle n'a cessé de penser en dehors du cadre et de casser les codes. D'abord ceux de la bourgeoisie dont elle est issue : ce « bon goût à la française » qu'elle chasse à l'adolescence, vidant les meubles de sa chambre pour s'y éclairer d'une « simple » boule en papier d'Isamu Noguchi et dormir sur un lit de camp napoléonien, rejoints par un fauteuil Mies van der Rohe. Pour cette irréductible frondeuse, l'idée de luxe exclura toujours les ors et lambris du Grand Siècle : « *Faire du beau au prix des marchands de couleur* » deviendra l'une des grandes questions putmaniennes. Faire cohabiter les matériaux dits « pauvres » avec les « riches ». Retrancher et non accumuler les objets, « *portraiturer* » un lieu à l'image de ceux qui les habitent, comme le ferait une artiste. Celle qu'elle a failli être, sa mère ayant eu pour elle l'ambition d'une carrière de grande pianiste. →

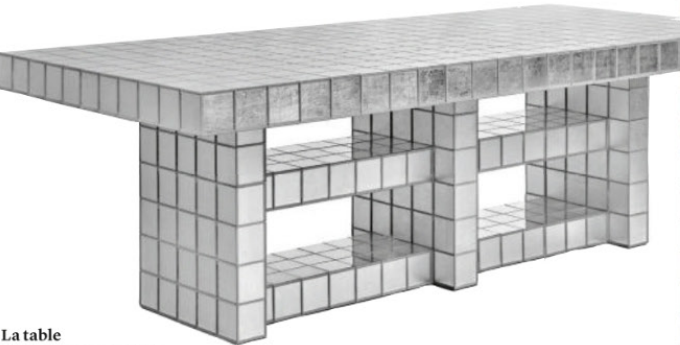
Le loft d'Andrée Putman,
à Paris, en 1980. Une
imprimerie du XIX^e siècle
réhabilitée par
l'architecte d'intérieur.



De la musique, elle ne gardera qu'une règle absolue: celle de l'harmonie qu'elle appliquera au bouquet de disciplines qui ont fait d'elle, sans qu'elle le cherche, une diva du design et de l'architecture d'intérieur. La célébrité ne la cueillera qu'à la cinquantaine. Les awards décernés, elle s'en fichera comme d'une guigne, elle qui n'épinglera jamais sa légion d'honneur au revers de sa légendaire veste noire et obtiendra à plus de 70 ans le Grand Prix de la Création industrielle...

«*Qu'est-ce que l'architecture d'intérieur sinon une proposition pour mettre en scène notre vie?*», nous affirmait-elle en juin 2006 dans AD (n° 58). Tout commence à l'abbaye cistercienne de Fontenay, propriété familiale de ses ancêtres Montgolfier. Pierre grise et blonde, bancs de bois clair, lumière qui tombe de manière indirecte. Sans doute la première épiphanie de cette esthète en herbe. S'y inscrit sa «*poétique de l'espace et les lignes*», la marque de fabrique d'Andrée Putman: équilibre d'un ordonnancement géométrique, rigueur ascétique, courage du vide⁽¹⁾.

Dans la partition de la jeune Andrée, on repère une autre image qui va déterminer son style: celle d'une grand-mère dansant à Vienne avec l'ambassadeur d'Autriche. On a toujours souligné sa passion pour la simplicité radicale de l'Art déco. Mais dans sa grammaire, les courbes de la Sécession viennoise viendront souvent adoucir ses lignes épurées, comme celles de son canapé en demi-lune, une ligne présente aujourd'hui dans de nombreux catalogues de créateurs. Son langage s'est ainsi invité peu à peu dans nos quotidiens sans que l'on s'en rende compte. En «*archéologue de la modernité*», c'est elle qui sort de l'oubli ou réédite au sein d'Ecart, la société qu'elle a créée en 1978, Pierre Chareau, Eileen Gray, Jean-Michel Frank, Charlotte Perriand ou Robert Mallet-Stevens. Maison d'édition qui renaît aujourd'hui sous la houlette de l'architecte et designer Pierre Yovanovitch et propose en cette rentrée une rétrospective Jean-Michel Frank. C'est elle qui, la première, fait descendre en 1958 l'art dans la rue, avec les premières lithographies numérotées d'artistes, d'Alechinsky à Nikki de Saint-Phalle, pour Prisunic. Un flop commercial, mais la vogue d'un style «*populaire*» est lancée. Elle qui initie, le terme n'existe pas encore, le premier boutique-hôtel: le Morgans, à New York, en 1984. Parce qu'il lui



La table
Mille et un carré, 1992.



L'abbaye de Fontenay, propriété de la famille, où Andrée Putman passe ses étés. Un lieu qui façonne ses choix esthétiques.

Le banc *Éléphant*, 1989-1990.



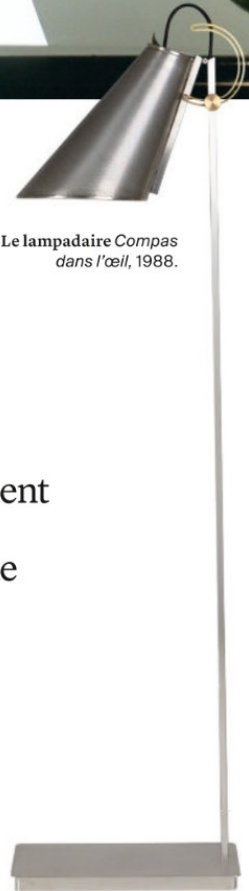
Le noir et blanc du Morgans Hotel, à New York, conçu en 1984.



Paul Almasy, Corbis, VCG via Getty Images; Sébastien Veronèse; Deidi von Schaeuwen



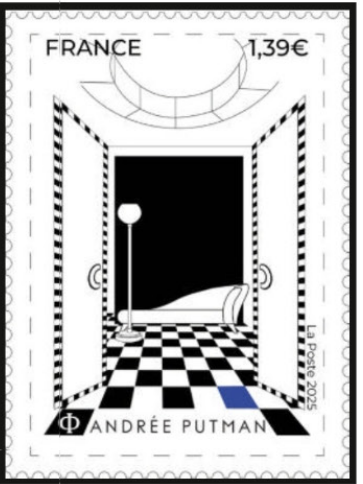
Dans le loft parisien d'Andrée Putman, le fauteuil LC4 de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand.



Le lampadaire *Compas* dans *l'œil*, 1988.

Équilibre d'un ordonnancement géométrique, rigueur ascétique et courage du vide signent son style.

Deidi von Schaeuwen



Un des timbres édités par La Poste à l'occasion du centenaire de la naissance de la designeuse.

manquait des carreaux blancs pour faire les salles de bains, avec le budget XXS que lui octroie Ian Shrager, elle les mélangera avec des carreaux noirs, s'inspirant des bandes à damier des taxis jaunes new-yorkais rappelle Stéphane Gerschel, qui fut l'un de ses collaborateurs. Tout en vénérant «*l'incroyable diversité des non-couleurs*», elle adore pourtant la couleur (le bleu Klein, le rouge de Chine) mais les réserve aux œuvres d'art qu'elle installe sur les murs.

Andrée Putman aurait eu 100 ans en décembre dernier. La Poste lui a consacré un timbre qui épelle, en version lilliputienne, les principaux codes de la créatrice. Coïncidence, c'est aussi dans une ancienne poste que son fils, Cyrille, collectionneur, écrivain et galeriste sans frontière(s) a ouvert à Arles sa dernière galerie d'art. Pour le centenaire de sa mère, il puise dans la mythologie familiale quelques «*Instantanés atmosphériques*»⁽²⁾. Un livre «*zéro compromis*» qui passe de l'autre côté du miroir de «*Dédée la mouche*» (ainsi surnommée affectueusement par les intimes pour son regard à 360°) partie en 2013 rejoindre cette voie lactée qu'elle aimait tant qu'elle en fit un jour un somptueux tapis rond. Réédité aujourd'hui, aux côtés d'une trentaine de pépites, au sein du Studio Putman que dirige désormais Aurélie Laure avec la complicité d'Olivia Putman, la directrice artistique. Leur bureau de création, ouvert à New York en mai 2026 à côté de l'ancien atelier de Jean-Michel Basquiat, entend poursuivre la saga Putman, bâtie à l'origine sur un double malentendu: les Américains la croient célèbre en France; les Français pensent qu'elle est une star aux États-Unis. Là-bas, Andrée sait s'entourer de ceux →

Un des bureaux du
ministère de la Culture
que la designeuse a
renové, à Paris, en 1985.



qui comptent: Andy Warhol, Robert Mapplethorpe, Julian Schnabel, Keith Haring, Robert Wilson ou Louise Bourgeois vont devenir des amis. Comme plus tard Jean-Michel Othoniel ou Anselm Kiefer. Avec, cerise sur le gâteau, l'allure sculpturale et le « *sourire le plus piquant de Paris* » dicit le photographe Jean Larivière.

Anonymes ou professionnels, nous avons tous en nous, plus ou moins sans le savoir, quelque chose d'Andrée Putman dans nos façons d'habiter un lieu. Ces vasques de salles de bains posées sur un plan de travail et qui rappellent les timbres d'office, c'est Andrée Putman. Ces baignoires qui trônent au

Une audace parmi tant d'autres
de la designeuse qui osa envelopper
les serviettes d u plateau-repas
du Concorde dans du carton ondulé.



Le bureau
Correspondances,
2008.

milieu d'une pièce, ces bureaux installés dans un coin de la chambre, ces cuisines escamotables derrière une paroi, l'idée même de loft dans un espace entièrement décroissonné qui fait la part belle à la lumière, ces objets qui font sens car ils forment un « ensemble » et racontent une histoire. Ce goût pour l'éclectisme qui fait cohabiter, sans aucune notion de présence ou de valeur marchande, les objets et les meubles. Ne jamais sacrifier à la nostalgie, être son temps et inventer l'avenir, pratiquer les mots d'esprit comme Karl Lagerfeld, l'un de ses complices et client. Le grand écart (palindrome de « trace ») comme exercice de style permanent: des heureux du monde, comme la galeriste Pearl Lam ou les passagers du Concorde, au catalogue de la Redoute, du bureau du ministère de la Culture ou CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux à l'escalator central du Bon Marché. « *Le luxe, ce chaud-froid, est une somme affriolante de contraires* », a écrit Alain Rey⁽³⁾. Une définition qui va comme un gant à cette pure incarnation de « l'esprit français », qui osa envelopper les serviettes du plateau-repas du Concorde dans du carton ondulé. À

Hong Kong, une tour entière porte aujourd'hui son nom: « The Putman ». ■

1. *Le style Putman*, Stéphane Gerschel, éd. Assouline.
2. *Instantanés atmosphériques avec Andrée Putman*, Cyrille Putman, éd. Jacques-Marie Laffont.
3. *Au cœur du luxe, les mots*, éd. Comité Colbert.

L'intérieur du Concorde,
repensé par Andrée
Putman en 1994.

Une résidence privée,
réalisée à Tel Aviv
en 2003.



Andrée Putman, le style en héritage

Six architectes d'intérieur nous disent
pourquoi ce que leur a appris la designeuse
infuse encore leur travail.

Par Serge Gleizes

ILS SONT TOUS UNANIMES, ils ont tous été fiers de travailler pour la grande dame de la décoration à la silhouette gainée, au carré asymétrique, au parfum capiteux, oiseau de nuit habillé par ses amis les grands couturiers, et dont le nom fut l'un des rares à être connu outre-Atlantique. Eux, ce sont les architectes d'intérieur d'aujourd'hui qui ont œuvré au sein de cette école que furent Ecart et Ecart International. Andrée Putman leur a ouvert des portes, fait réaliser des chantiers dont ils se souviennent encore et rencontrer ceux qui « faisaient l'époque ». Et même si leurs projets actuels se distancient des diktats de la big boss, le noir et le blanc, le vestige industriel, le damier, l'alliance du chaud et du froid, du lisse et du rugueux... on devine dans leurs réalisations des strates de son legs, la rigueur, le détail, le refus du superflu, l'éclectisme, le goût du décroché, du métissage, de la transversalité, la porosité des frontières. Elle leur a laissé un état d'esprit, une manière de concevoir la vie et l'habitat dans sa globalité. Et surtout des souvenirs... Et des souvenirs, Bruno Moinard, qui travaillera avec elle de 1979 à 1995 et prendra la direction de son agence en 1985, n'en manque pas. Il en gardera l'obsession du volume et de la lumière, le souci de l'élégance, l'option, plus nuancée, de la monochromie et de l'épure. « Elle choisissait les couleurs en portant des lunettes de soleil tein-

Elle choisissait les couleurs
en portant des lunettes
de soleil teintées noires.

L'architecte d'intérieur Bruno Moinard

tées noires, dit-il. Elle arrivait toujours au dernier moment pour embellir le projet. Elle pouvait aussi tétaniser certains de ses clients. Je passais alors derrière pour arrondir les angles. Je n'en serais pas là aujourd'hui sans elle. À cette époque, on faisait de la magie. » Même souvenir ému pour Olivier Lempereur qui a travaillé chez Ecart de 1991 à 1995. « Ces quatre années passées chez elle m'ont éduqué au luxe, au sur-mesure et à certains codes, reconnaît-il, elle avait les bons mots au bon moment pour expliquer son idée d'une manière à la fois poétique et précise. » Ayant œuvré chez Ecart de 1987 à 2004, Elliot Barnes partage encore aujourd'hui avec elle le fond de sa philosophie, le détournement, l'ouverture d'esprit, la curiosité, la liberté d'expression. « Elle nous a appris à abolir toute frontière entre l'architecture, l'art et le design, dit-il, à faire cohabiter sans préjugé les tendances et les styles les plus divers, à condition de les doser. Elle nous a appris à ne jamais nous répéter. Chez elle, le "non" était proscrit. » Comme Andrée Putman, Maxime d'Angeac s'est toujours insurgé contre la tendance, le standard, l'artifice, et partage avec elle une vision fondamentale, créer des cadres de vie et non des décors. En 2004, ils vont œuvrer ensemble pour le réaménagement d'un immeuble classé abritant l'Institut Guerlain à Paris sur les Champs-Élysées. Résultat, dix pages dans *The World of Interiors*. Stéphane Parmentier se souvient des soirs où elle débarquait dans le studio d'Hervé Léger dont il était le directeur. On sabrait le champagne

avant de filer au Privilège, la boîte sous le Palace, pour rejoindre Didier et Sylvie Grumbach, fondatrice de l'agence de presse 2^e Bureau. « Elle a su réactualiser l'art du voyage en prenant ce qu'il y avait de meilleur dans les années 1930, révèle l'architecte d'intérieur qui a gardé d'elle le sens du paradoxe. Andrée Putman était un ovni. Ce qu'elle fit déclencha une onde de choc esthétique. Elle nous a donné des leçons d'indépendance et a été la première à penser l'hôtellerie différemment. Elle savait utiliser son érudition sans arrogance et a apporté de la légèreté et de la culture dans un monde qui en manquait cruellement. Elle a toujours cité ses sources. » « Elle a été la première femme à remettre au goût du jour le loft, cet espace de vie conçu à partir d'un plateau et non de murs », confirme Isabelle Stanislas qui en a hérité la passion des lignes graphiques, des volumes créés en fonction de ce que l'on ressent et non des cloisons à bâtir. Malice du destin, une de ses amies vient d'acquiescer son appartement mythique qui fut autrefois une imprimerie. La nouvelle propriétaire en a confié la rénovation à l'architecte parisienne et à sa fille Gabrielle, architecte également. « Andrée Putman savait redimensionner les espaces et avait le don de sublimer les structures. Nous avons cherché à prolonger son dessin et son héritage sans rien copier. » « On a tous démarré dans son ombre, admet Daniel Bismut, tout ce qu'elle prônait nous a nourri. Aujourd'hui, on fait différemment mais au fond on travaille les mêmes choses, la perspective, le volume, la lumière. Quand on vient comme nous d'un pays comme la Tunisie, on a grandi avec la blancheur, l'horizon, le ciel et la mer. L'essentiel, comme tout ce qu'elle a défendu... » ■

Elle a été la première
femme à remettre
au goût du jour le loft,
cet espace de vie conçu
à partir d'un plateau.

L'architecte et designeuse Isabelle Stanislas

Elle nous a appris
à ne jamais nous répéter.

L'architecte d'intérieur Elliot Barnes

Elle a apporté de la légèreté
dans un monde
qui en manquait cruellement.

L'architecte d'intérieur Stéphane Parmentier